

---

M A N U S C R I T

---

***...AND BREATHE NORMALLY  
(... ET RESPIREZ NORMALEMENT)***

de Julio Provencio

traduit de l'espagnol par Adeline Isabel-Mignot

cote : ESP22D1267

année d'écriture de la pièce : 2020  
année de traduction de la pièce : 2022



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

*Je fais le nœud coulant quand les meneurs vont  
être pendus, enlève le tabouret, me brise la nuque.*

*(...)*

*Dans la solitude des aéroports*

*Je respire Je suis*

*Un privilégié Ma nausée*

*Est un privilège*

*Protégé par un mur*

*Fil de fer barbelé prison*

*(...)*

*Quelque part des corps sont brisés pour que je  
puisse habiter dans ma merde.*

*Hamlet Machine (H. Müller)*

*(trad. Jean Jourdheuil et Heinz Schwarzingler)*

*Harpiste, pose tes mains sur les os de mon visage.*

*Cherche la musique qui résonne dans les racines*

*lorsque l'on cueille un fruit.*

*Grâce à toi, ce mauvais temps n'est plus mon seul*

*instrument. Et pourtant*

*nous ne nous connaissons pas. Ma mémoire mêlée*

*(...)*

*L'ombre des arbres qui ont été taillés aujourd'hui*

*arrive jusqu'ici.*

*Ceci est la nuit, vois-tu ? Abri corporel*

*pour la résonance.*

*Onde de choc (P. Provencio)*

*(Traduit par nous-même)*

J'entre, je dis bonjour, je montre mon billet sur mon portable et je remonte le couloir jusqu'à mon siège.

On entend des chansons ; au piano, des hymnes à la vie heureuse.

Légères, anesthésiantes...

Je les écoute avec plaisir, en silence, pendant les pauses tout au long du couloir. Ceux qui sont déjà installés nous reçoivent par une parade d'identification. Pas de vitre en acrylique, pas de miroir sans tain, mais sans peur non plus, de scruter, de nous absoudre du regard, nous qui avançons lentement devant eux.

« Imagine » de Lennon, comme toujours, mais aussi « Get Lucky » ou des chansons de groupes actuels, en un clin d'œil d'une certaine proximité. Au point où on en est, on se méfierait de n'importe quelle chanson ancienne qui passe. Mais quelqu'un qui fait en sorte de mettre le plus récent de ce qui passe à la radio, celui-là tu peux être sûr qu'il va bien s'occuper de toi, qu'il sait dans quel monde il vit. Et qu'il sait ce qui est arrivé hier.

Je ressors rapidement de la file des potentiels coupables et je prends enfin place dans l'avion qui me ramène à la maison.

– *Comment ? Non, juste derrière, je crois. Moi c'est le... Le 7-D.* <sup>1</sup>

Le 7-D. Couloir. C'est ce que j'ai l'habitude de prendre.

Je suis devenu un spécialiste du check-in anticipé pour pouvoir choisir la place que je préfère. Même si cette fois ça ne s'est pas passé comme ça.

– *Oui, c'est bien ça, n'est-ce pas<sup>2</sup> ?*

Le 7-D, le 7-C parfois, ou même dans la quatrième rangée.

Mais toujours une place couloir.

Comme un gilet de sauvetage. Au cas où. Pour pouvoir partir en courant et être le premier à la sortie de secours en cas de... « Sauve qui peut ».

C et D c'est couloir. A, B et C d'un côté ; D, E et F de l'autre. Pareil dans les avions à deux places de chaque côté. A c'est fenêtre, C c'est couloir, D, couloir, F, fenêtre. Faut pas se tromper.

Même si en fait il ne se passe jamais rien, et qu'on n'a jamais à faire de « sauvetage ». On ne se retrouve jamais à devoir lutter avec les autres pour sortir sain et sauf du massacre.

Message Whatsapp : « Ça va ? » « Oui, on est partis ». Chanson suivante.

---

<sup>1</sup> NdT : Dans le texte original, les répliques des personnages francophones sont données dans leur propre langue. Nous les avons signifiées ici en italique.

<sup>2</sup> Id.

J'étends mes jambes vers le couloir. Finalement, c'est le seul intérêt de faire le check-in en ligne juste à l'ouverture, vingt-quatre heures exactement avant le décollage.

Enfin cette fois, ça ne s'est pas passé comme ça. Il y a vingt-quatre heures, je ne savais pas que j'allais prendre cet avion. Que le 7-D ait été libre cette fois-ci, c'est un pur hasard. Sur le peu de places qui restaient dans les rangées à l'avant. Évidemment, c'est les plus demandées. Parfois même la 6 est en business. Ça dépend d'où ils placent le rideau.

S'il n'y a que cinq personnes en business, le rideau est placé entre la troisième et la quatrième rangée. Plus de monde ? Entre la sixième et la septième. Le caoutchouc gris des sièges reste le même, déjà moins moelleux. Il n'y a que la place du rideau qui change, devant ou derrière toi. Une question de statut. Ça et les journaux gratuits.

Chanson suivante. « *Vuelve ya* ». Suivante.

Aujourd'hui tout le monde a pris les journaux, qu'on ait le rideau devant soi ou derrière soi. Charles de Gaulle, l'aéroport de Paris, débordait de manchettes exceptionnelles du *Monde*, du *Figaro*, de *Libération*...

Il y a une heure :

Même en plein après-midi, la lumière déjà faiblissante, la défensive retombée, ce sont les étagères métalliques débordant de journaux qui escortent les passagers allant des postes de contrôle à la zone d'embarquement. A la une d'un des journaux, un tunnel de métro et un groupe de personnes qui avancent vers la lumière, en fuite. « Bruxelles, 22 mars 2016 » . La journée d'hier est déjà devenue une date historique. L'image reprise, tout au long du couloir, fait de l'aéroport la dernière étape de ce tunnel bruxellois. Nous fuyons tous d'hier à aujourd'hui, d'un wagon de métro à la porte d'embarquement.

Chanson suivante.

A la place 7-C, un député européen lit *Le Monde*. Je regarde autour. Des gens seuls. Des gens qui voyagent seuls. A côté de moi, une dame d'environ soixante-dix ans. Française, c'est sûr, cette mâchoire... Elle sait que je la regarde. A côté d'elle, un hipster joue à Candy Crush sur sa tablette.

L'avantage d'être à l'avant c'est qu'il n'y a pas de groupes, pas de familles. Au moment du check-in, ils doivent choisir les rangées du fond s'ils veulent rester ensemble. Alors ici c'est plus calme.

Là-haut, une fente dissimulée crache des jets de vapeur. Chaque jet prend une direction différente. A la verticale, ils s'approchent et jaugent les têtes de ceux qui viennent de s'asseoir. Ils reniflent, ils tâchent de reconnaître les survivants.

A l'horizontale aussi, avec la détermination du nuage de poussière après l'effondrement. Comme ces immeubles démolis. Ou comme les vidéos de New York au niveau de la rue le jour des Twin Towers.